

Les mots-clés pour percer

Le mot "travail" est l'un de ceux les plus prononcés par les candidats à l'élection présidentielle. Mais tous ne le mettent pas à la même sauce... de même que le mot "valeur" qui, lui, ne revient de façon significative que chez Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, ce qui prouve bien que ces deux-là se marquent à la culotte! Ils croient tout autant en leur destin, faisant de cette présidentielle un enjeu personnel : l'un et l'autre font du « Je » un usage sans modération.

Quant aux mots "droite" et "gauche", il faut aller les pêcher chez Marie-George Buffet, et elle seule...

En campagne, d'où qu'ils viennent, les candidats ont les mots pour le dire. Leurs mots. Bien à eux. Prononcés plus ou moins consciemment. Mais révélateurs d'une pensée profonde.

Chercheur au CNRS au laboratoire "bases, corpus et langage" de l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, Damon Mayaffre a fait vœu de compter les mots, les additionner, les classer, seuls ou associés, en phrases ou en couples. Avec cette élection l'occasion était trop belle pour ne



Damon Mayaffre suit les candidats mot à mot : un itinéraire semé de surprises et/ou de confirmations. En tout état de cause, un décryptage remarquable pour comprendre le sens des messages délivrés par les principaux présidentiables. (Photo Franck Fernandes)

pas relancer le logiciel "Hyperbase" mis au point par le professeur émérite Étienne Brunet et s'inscrire dans la lignée d'un autre professeur émérite de la faculté de droit de Nice, Jean-Marie Cotteret, qui a notamment

analysé les débats Giscard d'Estaing-Mitterrand, 54 774 mots pour convaincre.

Moteur (de recherche)!

Du 1^{er} janvier au 31 mars, Damon Mayaffre a traité 152 discours

répertoriés sur les sites des candidats les mieux organisés - Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal, François Bayrou, Jean-Marie Le Pen et Marie-George Buffet - soit 1 583 957 mots ou l'équivalent de 173 000 phrases.

Et ses résultats sont étonnants, comme l'avaient été ses révélations consécutives à l'analyse des discours des présidents de la V^e République (*Lire par ailleurs*).

Pour en revenir au mot "travail", s'il n'originalise pas les candidats seul, il donne le ton de la campagne de chacun sitôt qu'on dégage le mot auquel il est associé le plus fréquemment : effort et mérite pour Nicolas Sarkozy et Jean-Marie Le Pen; précarisation pour Ségolène Royal; salariés et travailleurs pour Marie-George Buffet; charges sociales pour François Bayrou.

Plus révélateurs encore de la pensée du candidat, les mots caractéristiques de son discours, soit, en langage "scientifique", son « identité lexicale ». Dans le même domaine, un autre chercheur, Jean Véronis, de l'Université de Provence, analyse les discours des présidentiables, mot à mot. C'est une mine... de surprises et remarquablement instructif. On peut consulter ses travaux sur aixtal.blogspot.com (cliquer sur discours 2007).

FRANÇOIS ROSSO

le linguiste et... le gynéco

L'ordinateur est-il fiable?

Damon Mayaffre : « Oui, parce que je travaille sur des données fiables à partir des discours fournis par les candidats. En revanche, je ne peux pas travailler sur tous les candidats car tous ne sont pas organisés... Il y a des candidats qui improvisent beaucoup à l'oral et qui donc sont difficilement décriptables. Pour les autres, il est facile de répertorier les mots, les phrases types, les locutions... »

Pouvez-vous encore être séduit par les discours des politiques?

D. M. : « Je n'ai plus une adhésion émue à un discours car le travail que je mène me donne le recul. Je décrypte les tics de langage, les recettes et l'ensemble ôte de la magie aux grandes envolées. En revanche, ça me conforte dans mes choix.

Pour le reste, je me demande si je ne suis pas dans la situation du gynécologue par rapport à sa vie sexuelle! »

Ce travail aura-t-il une suite?

D. M. : « Dans un premier temps, je vais organiser à l'Université de Nice un colloque - les 29 et 30 novembre prochains - sur les discours de campagne. Ce sera ouvert au public. »

Et le (a) président(e) sera connu(e).

Le cadeau de chirac : « Sarkozy, naturellement... »



(Photo AFP)

Damon Mayaffre s'était déjà signalé au monde médiatique en décryptant les discours des présidents de la Ve République et en remarquant que Jacques Chirac faisait un emploi exagéré de l'adverbe « naturellement ».

Il précisait, de surcroît, que Jacques Chirac utilise ce mot sitôt qu'il est en situation de défense et qu'il veut couper court à une discussion de gêne.

Il dégaîne alors son « naturellement », pour renforcer l'évidence d'une situation,

alors qu'elle prête justement à discussion. « Il m'a fait, sourit Damon Mayaffre, un beau cadeau en employant dans son dernier discours le mot le plus chiraquien de son répertoire : J'apporte mon soutien, naturellement, à Nicolas Sarkozy. »

les discours des candidats



Photo AFP

Nicolas Sarkozy : « Monsieur Je... »

Le palmarès :

- (Je) veux
- ne (...) pas
- Autorité
- Effort/Mérite
- Devoir

« C'est le discours le plus facile à caractériser par l'ordinateur » précise Damon Mayaffre. Nicolas Sarkozy a fait du « Je » associé au verbe « vouloir » une association clé de son discours, avec, trait de rhétorique, un martèlement étonnant de la négation « ne (...) pas ».

« C'est le père sévère qui interdit à ses enfants... » souligne Damon Mayaffre, en insistant par ailleurs sur la connotation plus libérale que gaulliste de ses discours. S'il cite l'État c'est souvent pour dénoncer les dérives de « l'égalitarisme » et de « l'assistanat ».

En revanche, le mot « voyou » ne revient que 24 fois sur trois mois de discours, alors qu'il semble omniprésent dans ces interventions.

Précision :

« Il apparaît comme une spécificité forte du fait qu'il est le seul à le prononcer... »

Ségolène Royal : « Madame Je... »

Le palmarès :

- Je
- Jeunes
- Région/territoire/département
- Environnemental

« Elle a un discours par "flash", de type "Girondin" – soit la nécessité de se démarquer de l'État et de se rapprocher des régions... » précise le chercheur, en remarquant : « Elle a un triptyque lexical qui l'identifie encore à gauche, soit les mots : in-

égalité, précarité, salarier. » L'analyse de ses textes fait apparaître qu'elle a les discours les plus écologistes.

D'une façon générale, Damon Mayaffre qualifierait ses discours de « apaisant et messianique » avec l'usage, plus

élevé que ses concurrents des mots « confiance, désir, avenir, justice/juste... »

Et de remarquer : « C'est Nicolas Sarkozy qui donne le ton, elle vient sur son terrain dans les deux jours, en réplique. Ce qui l'oblige, lui, à se démarquer plus encore. »



Photo AFP



Photo Reuters

François Bayrou : le professeur

Le palmarès :

- Il faut
- Naturellement
- Dette
- Problème
- Situation
- Peuple

Damon Mayaffre est clair : « Il a le discours le plus difficile à qualifier et les mots choisis n'ont pas de consistance politique. » Et de faire ressortir, à l'examen, mot à mot des interventions du leader centriste, trois points forts, significatif de son positionnement

entre les deux blocs. Primo, François Bayrou a un discours de « constat » en posant sans cesse « les situations et les problèmes ».

Secundo, alors que Nicolas Sarkozy martèle « Je veux » (ou « je ne veux pas »), François Bayrou répète à l'en-

vie, sur le mode incantatoire, « Il faut ». Tertio, il exhume le mot « peuple » (qui appartient plutôt à la gauche... et au gaullisme).

Il se lance alors dans une dialectique gaullienne originale pour l'UDF et le centre, en mettant en perspective un candidat et un peuple.

Jean-Marie Le Pen : le garde-barrière

Le palmarès :

- Compatriotes
- Bruxelles/frontières
- Démographie
- Préférence
- Immigrés
- Insécurité
- Agraire/agriculture/agricole

Le discours, comme, dans un autre registre, celui du parti communiste et plus largement de l'extrême gauche, est sans surprise : sécuritaire et nationaliste.

Les autres candidats qui ont fait campagne pour le « Non » au projet de

Constitution européenne, parlent moins que lui de Bruxelles.

Bruxelles devient, par ailleurs, synonyme de suppression des frontières, de pression démographique (Jean-Marie Le Pen est le seul candidat à parler de la Chine dans ce contexte), d'im-

migration, d'insécurité.

Enfin, il met en avant la ruralité, dans son approche pétainiste : « (...) la terre elle ne ment pas (...) ».

Le maréchal mettait ainsi en opposition la ruralité vraie et les jeux politiques de la III^e République.



Photo AFP



Photo AFP

Marie-George Buffet : la gardienne

Le palmarès :

- Gauche/populaire
- Salaire/salariés
- SMIC
- Logement
- Profits/financiers/actionnaires

Si son discours est sans surprise, il faut retenir qu'elle est, sinon la seule, du moins l'une des rares, à avoir une dialectique manichéenne. Elle fait état de la « gauche » (associée à « populaire ») et de la « droite » (associée à « ultralibérale »), obligée de qualifier ces deux notions qui ont perdu de

leur sens fort. Marie-George Buffet se positionne ainsi à l'inverse de ses concurrents qui soit veulent ratisser large (Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal), soit veulent représenter une troisième voie, précisément entre la gauche et la droite qu'ils réfutent (François Bayrou).

Elle est la gardienne d'un monde qui n'existe plus en ces termes...

Comme, dans des termes sensiblement différents, Arlette Laguiller, dont les discours sont tous rigoureusement identiques les uns aux autres – « des copier-coller » remarque l'universitaire – à l'exception de l'introduction.